



JENNIFER BÉLANGER, *Angèle*, 2001
acrylique et collage sur bois
2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)

Au sujet des œuvres

JENNIFER BÉLANGER : Faisant constamment référence à son imaginaire enfantin dans ses créations, « Bélanger utilise un personnage qui lui est familier, mais elle a proportionné sa tête, l'éloignant ainsi quelque peu de l'approche bande dessinée coutumière. Angèle est maintenant une serveuse [d'allure un peu Barbie désabusée], dans un fast-food et on la voit, l'air plus mécontente qu'heureuse, allant porter un bol de sauce et une assiette de frites et hamburger double à un client qui est peut-être parti puisque l'unique chaise de la table est vide de tout occupant. L'univers de ce quotidien est un peu miteux et toute la satire sociale si caractéristique de l'artiste habite le tableau. »⁴

HERMÉNÉILDE CHIASSON : *J'ai toujours été fasciné par les anges. Je crois pouvoir expliquer ainsi leur présence dans mon travail et je considérerais comme un signe de prédilection d'avoir eu ce segment à illustrer dans la série d'œuvres sur ce thème.*

Dans la peinture traditionnel c'est souvent le propos de l'ambiguïté qui survient quand on veut représenter la légèreté. Je crois que l'une des grandes particularités de ce siècle et peut-être du millénaire dans lequel nous vivons, c'est sans doute la légèreté. Le fait que nous nous apprêtons à rentrer dans l'espace où l'on vit en apesanteur mais où, pour s'y rendre, il va falloir miser sur la légèreté. De la même manière la miniaturisation à laquelle l'informatique est en train de nous habituer, est aussi un indice des temps à venir.

⁴ LONERGAN, David. « À l'ombre d'Évangéline, prise deux », *L'Acadie NOUVELLE* (Moncton), 13 juillet 2001

Dans un rapport plus spirituel, la présence des anges également du fait que nous avons besoin de guides et de protection en ces temps mouvementés et que les anges, à travers la bible, ont toujours joué ce rôle.

Pour ce qui est de l'œuvre maintenant. J'ai agrandi au moyen d'un projecteur une toute petite impression d'un tampon en caoutchouc d'un ange avec tous les défauts que ce genre de reproduction entraîne quand on le projette à ce format-là. Ensuite j'ai pensé que l'œuvre que nous faisons célébrait cette année-là le 150^e anniversaire de sa publication, que c'est sans doute l'œuvre qui nous a le plus marqués puisqu'elle fut l'inspiration d'une renaissance et qu'elle fut à la base de toute une mythologie dont nous ne nous déprendrons sans doute jamais. J'ai donc agrandi, par le même procédé, une section de texte dont une extrait m'est resté en tête : « Et le pauvre ignorait ce qu'est la pauvreté. », encore là

rappel d'une Acadie paradisiaque détruit par le péché.

Cette année-là on marquait aussi le 25^e anniversaire des Éditions d'Acadie. On en fit très peu de cas. Pourtant il s'agissait là d'une génération, la première génération d'écrivains à produire une réponse, un discours pour contre-balancer la mythologie dont nous sommes toujours les sujets. J'ai donc choisi onze courts extraits d'auteurs que je trouvais, à ce moment-là, importants dans cette aventure de la littérature acadienne. Ce sont Léonard Forest, Roméo Savoie Ronald Desprès, Raymond Guy LeBlanc, Guy Arsenault, Gérald Leblanc, Herménégilde Chiasson, Dyane Léger, Rose Desprès, Daniel Dugas et Frédéric Gary Comeau. Je crois que c'est la bonne liste.

Comme on sait les Éditions d'Acadie ont depuis fermé leurs portes. Sans doute sommes-nous plus



HERMÉNÉGILDE CHIASSON, *Ange*, 1997
acrylique et figurines en plastiques sur bois
2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)



FRANCIS COUTELLIER, *Line*, 1997
 acrylique, photographie et objets sur bois
 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)

confortables que dans le passé. À rêver aveuglement des troupeaux conduits par une jeune bergère contre un soleil couchant où les couleurs se répandent dans un ciel d'été. C'est aussi la raison pour laquelle le texte d'Évangéline est en couleur tandis que les textes acadiens sont en gris. Le passé si rassurant contrastant avec la grisaille du présent, du jour le jour, de l'écriture, de la peinture à faire et à refaire pour affirmer une identité et des institutions toujours menacées et fragiles et dont nous n'arrivons pas à justifier à nos yeux l'importance et la nécessité.

« L'ange s'inscrit au milieu des mots et des couleurs, les mots se mélangent et leurs sens s'imprécisent. La lecture perd sa netteté. Il ne reste que l'amas de mots, l'amas de signes. Après tout, qu'est-ce qu'Évangéline sinon des mots que peu ont lus, qu'on ne lit plus, qu'on n'a pas lus ? »⁵

FRANCIS COUTELLIER : *L'humour et l'ironie font partie intégrante de mon œuvre. Certains symboles me sont chers, tels le cheval et le bateau, figures du mouvement, icônes de l'errance et du voyage. L'artiste que je suis travaille justement « à cheval » sur plusieurs techniques, mêlant la photographie en noir et la peinture, que ce soit par l'insertion de retouches dans une photographie ou, au contraire, par l'intrusion d'éléments photographiques dans la toile. C'est le cas de Line, où je propose une relecture parodique de la figure mythique d'Évangéline en soulignant sa dimension proprement américaine, grâce à l'inclusion d'un talon repeint selon les codes de l'abstraction lyrique.*

Comme je faisais partie de la première édition de À l'ombre d'Évangéline, j'ai voulu faire une œuvre majeure qui récapitule d'une certaine manière mon travail de créateur depuis une trentaine d'années,



MARIO DOUCETTE, *Évangéline*, 2003
 acrylique sur bois
 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)

tout en tenant compte de l'apport des deux autres artistes impliqués dans le projet [à l'époque]. Une grande complicité avec mes deux autres collègues et amis de travail, a guidé le travail de création. Cette complicité a permis un incessant va-et-vient entre les artistes, de manière à construire une œuvre intégrée sans altérer les libertés individuelles. Savoir quand s'arrêter, quand brûler Ève, quand vernir Line, où coller les objets et à quel endroit dans Angèle, autant de gestes dont il était préférable de jauger la portée en commun, dans une réflexion collective.

Pour ma part, j'ai inclus dans mon tableau de la céramique, des photographies, des objets et de la peinture. J'ai photographié le buste d'Évangéline que j'ai imprimée de façon directe avec deux autres images, par un procédé numérique. J'ai ainsi voulu traiter un motif à caractère historique avec

une certaine modernité. La présence de plumes et d'une coiffe d'Amérindien nous rappelle que les autochtones étaient là avant nous et Évangéline. Les chaussures représentent l'art américain, lieu d'origine de Long-fellow. Une partie de son poème a été aussi insérée dans l'œuvre. Mes deux collègues [H. Chiasson et R. Savoie] avaient aussi des textes dans leurs œuvres. L'arc de triomphe nous rappelle la présence française en territoire acadien.

Le nom des œuvres s'est imposé facilement : Ève pour Roméo, lui qui est un des premiers peintres de la modernité en Acadie, Angèle pour Herménégilde, qui présente souvent des anges dans ses œuvres visuelles et Line pour moi, qui ai inséré quelques lignes du poème. Le bleu, le blanc, le rouge et l'or (jaune) ont été utilisés pour affirmer la présence acadienne.

MARIO DOUCETTE : *Ayant vu le récent film Ararat de Atom Egoyan, j'ai pu constater la déportation des Arméniens au début du 20^e siècle. Les Turcs ont voulu exiler un peuple qu'ils considéraient troublant et nationaliste. En ne connaissant que la déportation de 1755, j'étais étonné que ce genre d'activité existe encore aujourd'hui.*

L'œuvre que j'ai conçu cible les injustices commises par une culture ou par un peuple dominant. La déportation des Acadiens, dans ce tableau, se déroule en 1955. Je voulais avoir le chiffre 55 pour que le spectateur puisse associer ce chiffre au grand dérangement des Acadiens dans un contexte contemporain. On remarque le paysage de Moncton, en arrière plan, pendant que les gens embarquent forcément dans les avions de American Airlines. Les Américains sont une puissance mondiale depuis la 2^e Guerre Mondiale, et ils ne se gênent pas à démontrer leur supériorité. Avec le support des médias corporatifs et en utilisant des menaces surtout économiques, les États-Unis agissent à leur volonté. La preuve est l'invasion récente de l'Iraq. Un événement qui a eu sans l'accord des Nations-Unies. En poursuivant cette idéologie, il serait très possible que les Acadiens se retrouvent en défaveur d'une culture dominante, devant subir une autre déportation.

On retrouve aussi la notion de la collectivité. J'ai identifié Ève, Angèle et Line, mais on ne peut pas les distinguer des autres déportés. Leurs destins ne diffèrent pas de celui des autres car elles sont sans espoirs.

Certains gens m'ont dit, pendant la résidence [de création à la Galerie d'art de l'Université de Moncton], que cette œuvre rappelait une déportation « volontaire ». Durant les années 50, le manque de travail a conduit plusieurs Acadiens et Acadiennes à la recherche d'emplois aux États-Unis [la serveuse de J. Bélanger?]. Ce n'était pas mon intention de démontrer un exode volontaire mais je comprends comment on pourrait arriver à cette conclusion.

YVON GALLANT : Nous reconnaissons tout de suite le style de Gallant dans l'œuvre qu'il nous propose. La peinture est appliquée en aplat et, selon sa coutume, le sujet est premièrement modelé à l'aide de la couleur pour être ensuite dessiné par l'entremise d'une ligne noire. La surface du tableau est uniforme, sans textures. « . . . fidèle à sa tradition qui est d'illustrer un thème, . . . Gallant y aligne trois bonnes femmes, chacune prenant un peu humoristique, la figure centrale, la tête recouverte d'un sac. »⁶

À première vue l'approche de l'artiste peut paraître simpliste aux yeux de ceux et celles qui n'ont pas vu ou, à l'inverse, aux yeux de ceux et celles qui ont trop souvent vu, les créations de Gallant. Ces yeux ne reconnaissent pas l'allusion subtile *Aux trois Grâces* faite par l'artiste. Ces trois déesses (Aglaé, Thalie et Euphrosyne) qui personnifiaient le don de plaire dans la mythologie grecque. L'évocation également à l'offrande de mets typiques acadiens, soit la *poutine* et la *râpûre*, par deux des « bonnes femmes », amplifie pareillement cette convoitise du plaisir.

Reste que c'est surtout le personnage central qui attire le plus d'attention. Nos yeux restent pratiquement rivés sur les trois orifices centrés sur la forme blanche. Est-ce une plaisanterie? Humour qui tourne vite au vinaigre lorsque l'on considère qu'il s'agit peut-être d'une cagoule avec son insinuation, au Ku Klux Klan. Xénophobie — Déportation — Évangéline, la boucle est fermée.

NANCY MORIN : *Lorsque j'ai entrepris ce grand tableau, j'ai débuté comme je le fais pour toutes mes œuvres, c'est-à-dire en ayant confiance qu'il se peindrait de lui-même tant que je serais dans l'état de grâce nécessaire.*

J'ai donc fait le saut avec mes peintures et pinceaux et en n'ayant qu'une vague idée de la figure mythique d'Évangéline. Cela a donné Ève et le Paradis terrestre, le paradis se mettant dès lors à s'épanouir et la



YVON GALLANT, *Évangéline*, 2001
acrylique sur bois
2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)

figure d'Évangéline à émerger. Je me dois de mentionner que l'œuvre a été réalisée, du début à la fin, en deux semaines. Il m'a fallu plonger là où l'esprit voit s'estomper la ligne de démarcation entre l'œuvre d'art et l'artiste. J'aime particulièrement ce lieu où je tends à reposer sur les surprises qui surgissent de l'inconscient.

Une autre caractéristique intéressante de cette démarche vient de ce que je peignais aux côtés de deux autres artistes dans une galerie publique. Les gens s'arrêtaient pour nous regarder, faire des commentaires et même nous donner des conseils. Un des commentaires qui est revenu à plusieurs reprises à propos de mon Évangéline était qu'elle paraissait quelque peu androgyne. Cela m'a assez plu et j'ai donc exploré cette voie. J'aime qu'un tableau prenne une vie à lui après un certain temps, de sorte que si Évangéline préférerait

traverser les frontières entre les sexes, mon attitude en était une de laisser-faire.

C'est peut-être parce que je suis Acadienne d'adoption plutôt que de naissance qu'Évangéline m'apparaît plus grande que nature, habitant notre psyché collectif davantage comme une déesse que comme une figure romantique, avec plus de magie que d'humanité. J'ai parfois tendance à la confondre avec la Vierge Marie en tant que Maris Stella ou l'Assomption. Elle personnifie l'esprit de l'Acadie, veillant sur son peuple, le protégeant, tout en assurant la beauté et la fertilité de la terre.

En fin de compte, j'ai été très heureuse de l'expérience et j'ai béni toutes les forces qui m'ont aidée à peindre avec énergie et vitalité. Étant artiste, je sais qu'il n'en va pas toujours ainsi. Mais l'esprit d'Évangéline était bel et bien vivant

à la GAUM au cours de ces deux semaines de juin, et je suis reconnaissante d'avoir été là avec elle.

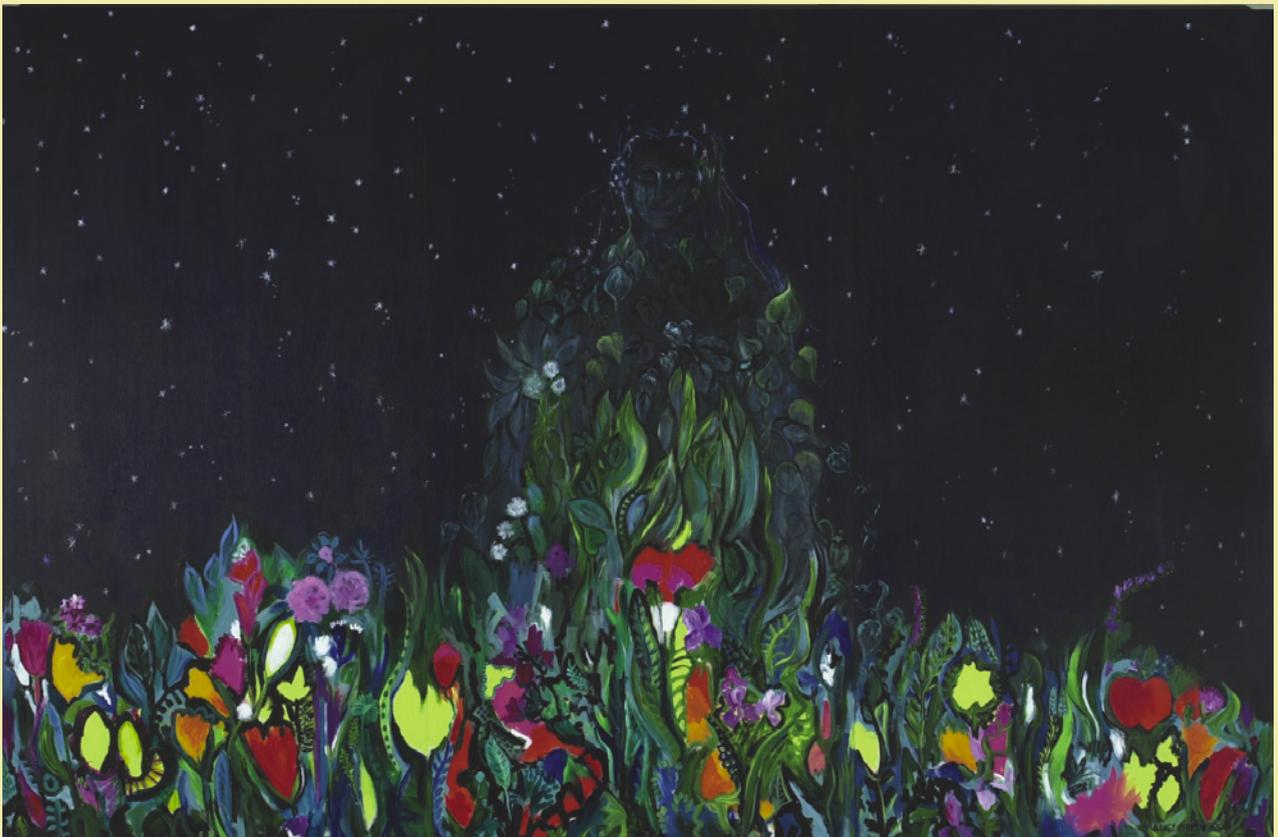
LISE ROBICHAUD : *Thématique présente dans ma culture depuis mon enfance (alors qu'on me faisait porter, chaque 15 août, le costume de type Évangéline et à mon frère, celui de Gabriel), Évangéline a fait remonter en moi des mémoires intimes, sociales et politiques. Ainsi se réveille mon imaginaire.*

Le poème de Longfellow, je l'ai compris comme étant une histoire d'amour ayant lieu dans le contexte déchirant et marquant que fut la déportation de mes ancêtres. Cette œuvre littéraire m'a fait voir des jardins de fleurs et imaginer un drame en trois temps où il est question d'amour, de séparation et de mort (ou de vie éternelle). C'est ainsi que je travaille en arts visuels. Je débute par

une analyse des concepts et je laisse la rêverie remonter. Ensuite, cet imaginaire prend forme.

Pour ce projet de création, on m'avait demandé de réaliser une œuvre sur du bois à partir du mot Ange. J'ai donc utilisé la symbolique suivante : L'Iris. Elle symbolise le couple d'amoureux et réfère à la symbolique de l'ange (car l'Iris à trois pétales vers le bas et trois pétales vers le haut comme un mouvement de battement d'ailes). L'Iris est aussi symbole de la royauté et de langue française. De plus, l'iris réfère à l'œil (témoin des souffrances en temps de guerre).

Quant au titre de l'œuvre « Angélus », c'est un mot puisé dans le poème qui réfère à la prière de dévotion mariale qui se dit le matin, à midi et le soir. Angélus, sonnerie qui se répond de paroisses en paroisses. Angélus, c'est aussi cette prière en l'honneur de la vierge.



NANCY MORIN, *Ève et le jardin d'Éden*, 2001
acrylique sur bois
2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)



LISE ROBICHAUD, *Angélus*, 2003
 encre, teinture à base d'eau et vernis sur bois
 2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)

Il est aussi question de « temps » par la symbolique de l'eau (voir texte) qui coule de chaque côté des composantes de l'œuvre. Le texte en question est inspiré par des communiqués d'actualité politique trouvés dans l'Acadie Nouvelle datée de 2003 car les temps ont beaux changer, la souffrance humaine reste actuelle.

Finalement, l'impression visuelle que m'a laissée l'œuvre de Longfellow en ce 21^e siècle est imprégnée sur le bois par l'encre, la teinture et le vernis dans une approche de rêverie poétique et de méditation.

MICHEL ROBICHAUD : *Comment dire, être à l'ombre pour mieux faire la lumière, le temps d'une incursion dans l'imaginaire. Mais de qui ou de quoi au juste? D'abord contextualiser le sujet et lui donner une nouvelle vie. Ensuite trouver*

l'espace-temps, à raison d'aborder ma réflexion, s'imprégner de la chose bien que je doive la remodeler. Mais avant tout il s'agit de la substance même, c'est-à-dire la poésie du romantisme, sans doute chère à Longfellow.

Mais à priori, je me base autrement sur ce que je sais déjà au sujet de l'écrit et de ses grandes lignes; une lecture en diagonale et à quelques détails près, certaines images qui semblent insister sur le fait de leur forte présence symbolique. A partir de ce moment, je me fixe dans la mesure où les paramètres de ce travail m'indiquent une direction plus spontanée. Les dessins préliminaires sont une base en soi, aussi pour conserver ces coups de crayon initiaux, j'emprunte une idée dans ses possibilités, voire ses capacités de laisser filtrer une portion du processus. Alors comment et sous quelle forme? Le dessin arrive-t-il à se manifester sans être la proie

de la peinture? L'espace tient sa promesse, le dessin en marge, laissé à son état initial et relevé à l'encre de chine. Vous remarquerez que cette manifestation invoque ? toujours en pensant à son rôle donné ? une fonction de « remarque marginale » comme l'entend Alechinsky. Ce sont là les traces laissées au passage de la composition du triptyque et des figures durant le travail. Ces barbouillis ou griffonnages témoignent de l'apparition et/ou de la disparition d'éléments visuels pendant la création de la composition.

Le processus n'est toutefois pas sans faille, il peut occasionner au niveau du regard une certaine ambiguïté, à savoir qui de l'œuvre ou de son créateur aura le dessus. Disons que la part instinctive de mon but (celui de faire l'œuvre) s'est donnée à produire sa propre guerre. Exprimé sous cette forme, je crois me retrouver face à trois situations distinctes : en partant de la gauche, une scène aux

allures marines; ensuite l'entre-deux monde et finalement le Paradis terrestre. Je crois définir un certain lyrisme obscurément éclairci dans le tumulte de la séquence; je cherche donc à dégager la subjectivité des protagonistes. Ainsi je pense me libérer simultanément d'un scénario envisagé, donc trop pensé. Dans cette perspective, le tableau fonctionne un peu comme une expression de la matière. La couleur se dégage en elle-même et crée une prolifération de figures, de gestes, et de formes arrachées à l'expressionnisme.

Le plaisir vient donc de l'élément du regard perplexe venant de l'artiste lui-même. Ce qu'il semble vouloir dire c'est qu'il faut apprendre à se méfier de soi et que même en mesurant les risques, il faut savoir se jouer de sa propre imagination. Ainsi il évite le réalisme en passant par l'ambiguïté d'un monde plongé dans l'imaginaire des sens.



MICHEL ROBICHAUD, *Évangéline*, 2003
acrylique, plombagine et encre sur bois
2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)



ROMÉO SAVOIE , *Ève*, 1997
acrylique, techniques mixtes et objets sur bois
2,4 x 3,7 mètres (8 x 12 pieds)

« L'éclatement du mythe vécu véritablement comme un exorcisme dans cette œuvre tout en mouvement, en progression »⁷

ROMÉO SAVOIE : « Roméo Savoie crée dans une série de vagues qui emportent à chaque fois l'ensemble du tableau dans un mouvement qui se cachera derrière un autre mouvement. Au fil des jours, le tableau se construit une histoire, une épaisseur concrète, spirituelle et mémorielle. Les premières journées sont les plus excitantes et chacune d'elles donne naissance à une œuvre nouvelle. Les premières «versions», «couches» sont débordantes de couleurs vives. L'on passe d'une œuvre toute vibrante de brun, d'or, de rouge à une autre aux dominantes de bleu, de blanc, de vert. Puis une autre, moins unie plus déchirée qui

se compose des deux précédentes et qui y ajoute les noirs si caractéristiques de Savoie et des graffitis, petit bonhomme et un mot, « macho ». On a l'impression d'être passé du paradis tout en lumière éclatante à un lieu torturé, désuni: Ève a quitté le Paradis, Évangéline son Grand-Pré. Savoie attaque son œuvre à grands coups de hache, lacérant le bois, y creusant des entailles, le dentelant aussi puisque le bois se replie, luttant pour rester accroché à sa planche. Étape de déconstruction. La perte est violente. Le ciel s'assombrit et l'œuvre est recouverte d'une masse noire sous laquelle transparaît la mémoire des couleurs, le passé heureux, paradisiaque. L'attaque à la hache se poursuit. L'artiste fixe alors une languette de bois en plein centre. Contrairement aux autres languettes déjà installées sur l'œuvre, celle-ci a été travaillée par la main de l'homme et

a déjà une histoire, celle de la chose dont elle faisait partie, meuble, étagère peu importe mais souvenir d'un lieu habité.

Puis, le noir s'enfoncé sous une couche de blanc qui en devient grise et qui, elle aussi, laisse transparaître ce qui la précède. Du blanc au noir à nouveau et à des formes, personnages de femmes arquées, une forme que l'artiste a empruntée à Betty Goodwin.

Savoie passe ensuite l'œuvre à l'épreuve du feu. Le bois est par endroits attaqué, grugé, la peinture dégouline, les formes se tordent. Il n'y aura plus jamais de paradis. Mais, le feu est aussi purificateur et source d'une autre vie, d'une nouvelle vie.

À partir de ce moment, l'essentiel de l'œuvre est là, immuable. Le travail consiste à bien sentir ce qu'elle veut exprimer, à ne pas la trahir. Aux gestes amples, aux grands recouvrements des deux premières semaines, succède le travail patient. Le sens reçoit sa forme. Sous la languette de bois travaillée par l'homme, Savoie fixe une poupée créée pour l'œuvre par l'artisane Danielle Ouellet : Ève est née, nue et démunie.

Au travers de l'œuvre, une ligne d'un blanc gris bleu dont les extrémités peuvent évoquer une clé, et qui donne à l'ensemble une autre profondeur. Deux inscriptions incitent à une interprétation et orientent le regard sur l'œuvre : à gauche, *Kouchibouguac*, à droite, *Grand-Pré*. »⁸



JENNIFER BÉLANGER

Artiste de la relève en Acadie



Francine Dion

Jennifer Bélanger est originaire du Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick. Elle s'intéresse à raconter. Ses images féeriques, remplies de personnages anthropomorphiques, sont des bonbons doux amers pour les yeux.

Diplômée en arts visuels avec spécialisations en peinture et estampe de l'Université de Moncton (1997), l'artiste a également suivi des cours en dessin et théâtre au *Summer Art Program*, University of Alberta (1991).

Jennifer Bélanger est très impliquée dans la communauté culturelle de la région métropolitaine de Moncton. Elle a été, entre autres, coordonnatrice de la programmation à la Galerie Sans Nom (1999 à 2001) et elle est présentement directrice de l'atelier d'estampe Imago, centre d'artistes autogère à but non lucratif située au Centre culturel Aberdeen à Moncton.

Site Web de l'artiste :

www.umoncton.ca/gaum/jennifer_belanger/jennifer_belanger.html



HERMÉNÉGILDE CHIASSON

29^e Lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick



Marcia Babineau

M. Chiasson est né à Saint-Simon, au Nouveau-Brunswick (1946). Il est titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université de Moncton (1967), d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Mount Allison (1972), d'une maîtrise en esthétique de l'Université de Paris 1 (1976), d'une maîtrise en beaux-arts de la State University de New York (1981) et d'un doctorat de la Sorbonne à Paris (1983).

Préférant rester en Acadie pour œuvrer en tant qu'artiste et mettre à profit ses talents, M. Chiasson s'est énormément impliqué, et ce, dans plusieurs domaines. Il a été directeur de la Galerie d'art de l'Université de



Moncton (1974), président fondateur des Éditions Perce-Neige (1984), président de la Galerie Sans Nom (1980), membre fondateur de la coopérative Aberdeen (1965) et de l'atelier Imago (1987), président fondateur des Productions du Phare-Est (1998), conservateur invité pour l'exposition *Anecdotes et Énigmes* à la galerie d'art Beaverbrook (1994), et président de l'Association acadienne des artistes professionnel.le.s du Nouveau-Brunswick (1993-1995).

La somme de ses créations artistiques est énorme. Il a participé à plus de 100 expositions parmi lesquelles 18 en solo dont, *La Frise des Archers* (1983) et *Mythologies* (1996). Notons également, parmi les expositions de groupe auxquelles il a participé, l'exposition itinérante *Quoi faire? Quoi dire?* (1986) organisée par la conservatrice Charlotte Townsend-Gault. Plusieurs de ses œuvres font partie de collections publiques et particulières. À cela s'ajoute la réalisation de 14 films dont *Toutes les photos finissent par se ressembler* (1985), *Le Grand Jack* (1987), *Robichaud* (1989), *Taxi Cormier* (1990) et *Épopée* (1996) qui remporta le Grand prix TV5. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres tels que *Mourir à Scoudouc* (1974), *Claude Roussel Sculpteur/Sculptor* (1985) écrit en collaboration avec Patrick Condon Laurette, *Vous* (1991) pour lequel il gagna le prix France-Acadie (1992), et *Climats* (1996) et *Conversations* (Prix du Gouverneur général, 1999). M. Herménégilde Chiasson a aussi à son actif l'écriture d'une vingtaine de pièces de théâtre dont *Pierre, Hélène et Michael* (1990), *L'exil d'Alexa* (1993) et *Aliénor* (1997). Il a aussi publié une dizaine de textes dans des revues telles que *Lèvres urbaines*, *Liberté* et *Éloizes*, offert maintes performances et lectures publiques et il a participé à une dizaine de scénographies.

Il a reçu le Prix France-Acadie (1986 et 1992), le prestigieux grade de Chevalier de l'Ordre français des Arts et des Lettres (1990), l'Ordre des francophones d'Amérique (1993), le Grand Prix de la francophonie canadienne (1999), un doctorat honorifique en littérature de l'Université de Moncton (1999), le prestigieux Prix quinquennal Antonine-Maillet-Acadie Vie (2003) et, plus récemment, le Prix Montfort (2004).

Sites Web de l'artiste :

www.umoncton.ca/gaum/herme-2.html

www.gnb.ca/lg/bio-f.htm



FRANCIS COUTELLIER

Directeur du département des arts visuels de l'Université de Moncton



Francine Dion

Francis Coutellier est né à Namur, Belgique (1945). Il a fait ses études à l'École d'art de Maredsous (1964 à 1967), à l'École privée de Madame Martin à Bruxelles (1960 à 1963), puis à l'École nationale supérieure d'architecture et des arts visuels (La Cambre). Il étudia au *Visual Studies Workshop* de Rochester, New York, d'où il obtint une maîtrise en photographie de la State University of New York sous la direction de Robert Frank, Joan Lyons et Michael Snow (1977 à 1979). Il participa, par la suite, à de nombreux ateliers: atelier de formation cinéma-tographique avec Robert Frank (1983), atelier en reliure d'art avec Silvia Riennie (1990), atelier de formation intaglio par Pavel Skalnik (1991), atelier *Polaroid Transfer* à *Image Work* (Toronto, 1995).

C'est en 1967, au CEGEP de Matane (Qc), que Francis Coutellier entama sa carrière en enseignement. Il est professeur au département des arts visuels de l'Université de Moncton depuis 1969. Son implication dans le domaine des arts visuels est notable, entre autres, il assura la présidence de la Galerie sans nom ainsi que celle du Conseil d'administration du Centre culturel Aberdeen (Moncton); il fut à plusieurs reprises directeur du département des arts visuels de l'Université de Moncton, soit de 1971 à 1975, 1992 à 1995 et fonction qu'il occupe présentement.

Fidèle à ses mots « une exposition vaut mieux qu'un discours », Francis Coutellier exposa ses œuvres dans près de 200 expositions, dont plus de 30 fois en solo, depuis sa première exposition à la Galerie du Disque Rouge à Bruxelles (1964). Ses créations furent en montre dans plusieurs régions du Canada, aux États-Unis, à Hong Kong, ainsi que dans de nombreux pays européens tels la France et la Belgique. Par ailleurs, Coutellier fut bénéficiaire de plusieurs bourses et subventions, telles celles du Conseil des arts du Canada, du Conseil de la recherche de l'Université de Moncton ainsi que la Province du Nouveau-Brunswick.

Au courant des années 1970, Francis Coutellier s'emprit pour la photographie, ce qui marqua un tournant dans

sa carrière. Il commença à collaborer avec, entre autres, Serge Morin, professeur de philosophie à l'Université de Moncton, sur plusieurs projets. Cette collaboration donna, notamment, le livre *Tropicartica* (1981), et les expositions *Philographie* (1983) et *Blind Pain: une étude philographique sur la douleur* (1989), et quelques articles publiés dans des périodiques. Il s'agit, en fait, d'une collaboration entre un photographe et un philosophe qui « ont voulu unir deux systèmes à l'intérieur d'une même métaphore ». En tout, Coutellier publia huit livres depuis 1975 et quelques articles dans des magazines, dont « *Philography: The Neglect of the Past* » (1979), et dans des revues, tel la *Revue de l'Université de Moncton*, en plus d'être le sujet de certains articles.

En 1989, Michael Christopher Lawlor⁹ mis sur pied une exposition rétrospective de l'œuvre de Coutellier intitulée *Francis Coutellier: Many Modes*. Cette exposition, faisant un bref retour sur ses premiers vingt ans de création, soit de 1969-1987, montra les multiples facettes de sa créativité. Elle fut présentée, pendant deux ans, dans différentes galeries d'art au Canada. En tout, soixante-cinq œuvres furent rassemblées pour l'exposition. Au début, il n'était question que d'une exposition de photographies, cependant, il en fut autrement. En effet, la diversité de médiums utilisés par Coutellier et l'énormité de son œuvre firent en sorte que ce ne sont non seulement des photographies qui furent exposées, mais aussi des peintures, sculptures, estampes, livres, et tapisseries de l'artiste.

Son implication, sa présence et sa production, joue un rôle décisif dans le développement des arts en Acadie.

Site Web de l'artiste :
www.umoncton.ca/gaum/francis.html



MARIO DOUCETTE
Artiste de la relève en Acadie

Mario Doucette est né à Moncton (1971). Diplômé de l'Université de Moncton, BAA concentration informatique de gestion (1993), durant lequel il a suivi des cours de peinture avec l'artiste Roméo Savoie.



Il a été administrateur de la Galerie Sans Nom, Moncton (1997 à 2000) et rédacteur en chef de la revue *Vallium* (1995-1996). Il a également été artiste en résidence à la Galerie du Nouvel-Ontario (Sudbury, 2001) et à Saint-Sornin (France, 2004). Il a participé à des expositions collectives, notamment : *Combats* à la Galerie d'art de l'Université de Moncton (2002), *Scatalogue* à la Galerie SAW d'Ottawa (2003), et *Exposition canadienne* à la Chapelle Henri IV à Poitiers (France, 2000).

En 2001, Mario Doucette a remporté le troisième prix de *Résist'Art* à la Galerie Sans Nom. Il a aussi participé au mini festival du film *GO Super 8* à la Galerie SAW d'Ottawa en 2000. Il a été éditeur en chef de *Cause Célèbre: 25 ans à la Galerie Sans Nom, Galerie Sans Nom* (Moncton), 2003.

Site Web de l'artiste :
www.umoncton.ca/gaum/mario_doucet_fev_98.html



YVON GALLANT
Récipiendaire du Prix Miller-Britain
en 1992



Francine Dion

Yvon Gallant est né à Moncton (1950). Bachelier en arts visuels depuis 1976, Yvon Gallant appartient à la première génération d'artistes ayant été formés à l'Université de Moncton. Il a enseigné la sérigraphie au département des arts visuels de l'Université de Moncton. Il a travaillé pour l'Office National du Film pendant quelques temps où il a réalisé, entre autres, 33 illustrations pour le film *La Reconnaissance du chien*. Il a également été directeur-gérant de la Galerie Sans Nom (1984-1985) et conservateur d'une exposition d'art postal (1987).

Yvon Gallant a plus de 80 expositions à son actif, il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives dans la région de l'Atlantique, au Canada et à l'étranger.

En 1994, une exposition rétrospective intitulée *Yvon Gallant: D'après une histoire vraie/ Based on a True Story* a été présentée et regroupait plus de 70 œuvres de l'artiste. Cette exposition, organisée par

le conservateur Terry Graff, Galerie d'art du Centre des arts de la Confédération (Charlottetown), a été suivi en 1995, de la publication d'un livre écrit par Graff et traitant des œuvres de cette exposition rétrospective de Gallant.

Il a reçu plusieurs prix et subventions : Conseil des Arts du Canada (Bourse-B, 1986 et 1994; Bourse de projet, 1987), Conseil des Arts du NB (Bourse de projet, 1992), Province du Nouveau-Brunswick (Prix Miller-Britain, 1992 et boursier du programme de subvention à la création, 1995)

Yvon Gallant puise la majorité de ses sujets dans la ville de Moncton et ses environs, étant donné que son œuvre est entièrement habitée de la réalité quotidienne des gens qui l'entourent et le fréquentent. Il est représenté par la galerie Studio 21 à Halifax.

Site Web de l'artiste :
www.umoncton.ca/gaum/hp_luc96.html



NANCY MORIN

Nancy Morin est née à Cornwall, en Ontario (1944). Elle a étudié en soins infirmiers à l'Université d'Ottawa, avant de venir s'établir à Moncton en 1970. Elle a obtenu un baccalauréat en arts visuels de l'Université de Moncton (1976) et a fait un stage au *Leighton Studios*, Banff, Alberta.



Elaine Amyot

Membre du Centre culturel Aberdeen, elle se consacre surtout au dessin, à la peinture et à l'estampe. Depuis 1981, ses œuvres font l'objet d'expositions individuelles et collectives au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et en France.

Elle puise dans l'imaginaire et la nature les images qui composent ses tableaux: fleurs, soleil, lune, étoiles, oiseaux et animaux. À une époque elle utilisait le cheval surtout. Son univers féérique rappelle celui de Chagall: oiseaux qui plongent et chevaux qui volent autour du soleil, de la lune, des étoiles et parfois de fleurs. Elle est représentée par la galerie Studio 21, Halifax, Nouvelle-

Écosse et la galerie Joie de Vivre, Riverside-Albert, Nouveau-Brunswick.

Site Web de l'artiste :
www.gallery78.com/nmorin.htm

GISÈLE OUELLETTE

Native de Moncton, Gisèle Ouellette obtient un BAA en photographie de la Ryerson Polytechnical University à Toronto ainsi qu'un B.A.V. avec spécialisation en peinture et dessin, de l'Université York de Toronto. Elle termine présentement une maîtrise en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal.



Francine Dion

Son travail artistique est une recherche sur l'articulation de l'identité à l'intérieur d'un milieu social, culturel et familial. Elle a produit des expositions solos, notamment à Toronto et à Moncton. Elle a également participé à plusieurs expositions de groupe au Nouveau-Brunswick, en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, ainsi qu'en Louisiane et en France. Ses œuvres font partie des collections de la Fédération des Caisses populaires acadiennes, de la Banque d'œuvres d'art du Nouveau-Brunswick, de la Galerie d'art de l'Université de Moncton, de Hart House de l'Université de Toronto, ainsi que diverses collections privées au Canada et aux États-Unis. Elle est membre de la Galerie 12, de la Galerie Sans Nom, de l'Atelier Imago, du Bureau du regroupement des artistes visuels de l'Ontario (BRAVO) ainsi que du Women's Art Resource Centre (WARC). Ses spécialités sont la peinture, le dessin, la photographie, l'estampe et les installations.

Site Web de l'artiste :
www.umoncton.ca/gaum/hpluc151.html



LISE ROBICHAUD

Née à Caraquet (1960), Lise Robichaud demeure à Moncton depuis 1978.

Artiste professionnelle et professeure d'arts visuels en éducation à l'Université de Moncton, elle a plusieurs publications à son actif dont le livre *Voir l'art* (1990), des chapitres de livres et des articles scientifiques portant sur les arts visuels en éducation dans une approche postmoderne.



Cerime Gallant

Lise Robichaud a commencé à peindre de manière autodidacte à l'âge de 14 ans après avoir vu les peintures de son arrière-grand-mère paternelle, Mme Marianne Richard, poète de Rogersville. Après une double spécialisation en arts visuels à l'Université de Moncton (peinture et enseignement des arts visuels), elle a obtenu une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM et terminé un doctorat en éducation artistique à Concordia University. Elle a effectué un stage à Grenoble, en France, à l'aide d'une bourse France-Acadie. Au retour de son séjour, elle oriente sa pratique artistique vers l'art actuel et depuis, elle réalise des installations grand format avec bois et matières éphémères tout en continuant d'œuvrer en art pictural. En 10 ans, elle a participé à plusieurs symposiums en arts visuels, exposé plusieurs fois en solo et participé à plus de 30 expositions de groupe au Nouveau-Brunswick et ailleurs au Canada. Elle a aussi reçu des subventions pour la création de la part du Conseil des arts du Nouveau-Brunswick et du Conseil des arts du Canada. Ses œuvres ont été l'objet d'articles dans des revues comme *Espace Sculpture*, *Vie des Arts*, *Inter Art Actuel*, *CIRCA 94 (Irish and international contemporary visual culture)* et autres revues spécialisées en arts visuels. En cet été 2004, elle expose en solo à la Acadia University Art Gallery à Wolfville en Nouvelle-Écosse.

Site Web de l'artiste :
www.umoncton.ca/gaum/lise_robichaud/lise_robichaud.html



MICHEL ROBICHAUD

Artiste de la relève en Acadie

Michel Robichaud est né à Moncton (1965). Il a terminé un baccalauréat en arts visuels à l'Université de Moncton en 1989. Il se considère comme autodidacte en peinture, métier qu'il exerce depuis quatorze ans. Il a exposé ses tableaux à plusieurs reprises au Nouveau-Brunswick et il a participé au Festival des arts visuels de l'Atlantique à Caraquet en 2001 et 2002. Récipiendaire d'un prix décerné par le gouvernement canadien à l'occasion du Congrès mondial acadien (1994) il a reçu, la même année, une bourse de création de la province du Nouveau-Brunswick. Il a également été Boursier France-Acadie en 2000 afin de faire un stage de formation avec le sculpteur Guy Lemonnier, Rouen (France).

Site Web de l'artiste :

www.umoncton.ca/gaum/Michel_Robichaud/galerie_sans_nom_mars_99/michel_robichaud_p1.html



ROMÉO SAVOIE

Récipiendaire du Prix Miller Brittain en 1994



Francine Dion

Roméo Savoie est né à Moncton (1928). Il détient une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal (1988), un baccalauréat en architecture de l'École des Beaux-arts de Montréal (1956) ainsi qu'un baccalauréat ès arts de l'Université de Moncton (1950).

Après l'obtention de son diplôme en architecture, il a travaillé jusqu'en 1959 dans plusieurs cabinets d'architectes à Montréal. Entre 1959-1964 et 1965-1970, il a travaillé au Nouveau-Brunswick, seul et en collaboration avec d'autres architectes. En tout, il a été impliqué dans la réalisation d'une cinquantaine d'édifices entre 1959 et 1970.

En 1964 il effectue un voyage d'études d'un an dans 14 pays européens. Pendant son séjour, il s'installe pour

une période de trois mois à Carvajal (Espagne) pour pratiquer son art. Suite à une critique positive et aux encouragements d'un peintre français, la peinture, qui n'était qu'un passe-temps, devint une passion. En novembre 1970, et pour une période de deux ans, il séjourne à Aix-en-Provence (France), où encore une fois il se consacre à la peinture. C'est à partir de ce moment que sa carrière d'architecte passe au second plan et que sa passion pour la peinture devient une partie encore plus importante de sa vie.

Entre 1973 et 1981, il a été professeur à temps partiel au département d'arts visuels de l'Université de Moncton. Il a aussi donné des cours aux adultes, ainsi que des cours privés et des ateliers aux enfants.

Son implication dans le développement d'infrastructures en Acadie ne passe pas inaperçue. Roméo Savoie a participé à la création de plusieurs galeries d'art dont la Galerie Sans Nom et la Galerie 12, toutes deux situées à Moncton. Il a également été l'un des conservateurs de l'*Exposition/Rétrospective des arts visuels en Acadie* (1994) lors du Congrès Mondial Acadien. Il a aussi été conservateur pour la mise sur pied de la *Collection du 50^e anniversaire* de la Fédération des Caisses Populaires Acadiennes, ainsi que le responsable, concepteur, et co-directeur avec Herménégilde Chiasson, d'*Évangéline mythe ou réalité* au Festival International des Arts Contemporains (La Rochelle, France, 1981).

Depuis 1971, il a exposé ses œuvres à de nombreuses reprises; notamment *Great Acadian Fan* (1982), *De la trace au lieu* (1988) et *Venezia* (1992) dont certaines œuvres ont également fait partie de l'exposition *Voir Savoie Faire*, organisée par la Galerie d'art de l'Université de Moncton (1992).

Savoie a participé à des performances, telles que *En Fuite* et *L'Atlantique Ici ou Ailleurs* et a également été scénographe pour les pièces de théâtre *Les Crasseux* de l'écrivaine Antonine Maillet, *Pierre, Hélène et Michael* de l'actuel Lieutenant-gouverneur Herménégilde Chiasson et *Chère Mademoiselle Élena* de Razoumovskaia présentée au Centre National des Arts à Ottawa (1995).

Également poète, il a publié *Duo de démesure* (1981), *Trajets dispersés* (1989), *L'eau brisée* (1992), *Dans l'ombre des images* (1997), *Humain : Recto-Verso* (1993-1994) en collaboration et *La mémoire d'E*. On retrouve plusieurs

de ses textes dans la revue *Éloïze*. En 1996, *Lèvres Urbaines*, sous la direction de Claude Beausoleil, a publié un de ses textes intitulé *La lumière des feuilles*. Il a également participé à des soirées de lecture et à des festivals de poésie tel que le *Huitième Festival international de la poésie* (1992) à Trois-Rivières.

Il a été boursier du Conseil des Arts du Canada, ainsi que des provinces du Nouveau-Brunswick et du Québec. De plus, il a reçu le prix Miller-Britain (1994) et le prix Strathbutler (1998) pour l'excellence dans les arts visuels au Nouveau-Brunswick. Il a également remporté l'*Éloïze* pour l'artiste de l'année en arts visuels (1998) offert par l'Association acadienne des artistes professionnel.e.s du Nouveau-Brunswick.

Grâce à son implication dans la création artistique et dans le développement d'infrastructure, Roméo Savoie, architecte, peintre et poète, est l'un des artistes les plus importants en Acadie. M. Herménégilde Chiasson a déjà dit que pour de nombreux artistes acadiens, Roméo Savoie fut et est toujours « un modèle d'intégrité et quelqu'un qui aura prêché par l'exemple pour nous faire réaliser l'importance du milieu et l'importance de l'expression artistique ».

Site Web de l'artiste :

www.umoncton.ca/gaum/hpluc152.html

